



de la **Reflets**
miséricorde
du **Père**

Le Havre, le 8 décembre 2015

*Lettre pastorale à l'occasion
de l'Année de la Miséricorde*

+ Jean-Luc Brunin,
évêque du Havre



Préambule

Le geste prophétique du Pape François

1^{ère} partie :

Le mystère de la Miséricorde de Dieu

La révélation de la Miséricorde de Dieu dans notre existence humaine.....	5
Notre monde est en quête de Miséricorde.....	6
La Miséricorde aux origines de l'humanité.....	9
La Miséricorde est le Nom de Dieu.....	10
Miséricorde et justice.....	11
Le Christ est notre justice.....	12
La Miséricorde à l'œuvre dans la mission de Jésus.....	12
La mort et la résurrection du Christ élargissent à tous l'offre de la Miséricorde.....	14
Une Eglise de la Miséricorde.....	16

2^{ème} partie :

Pour vivre et témoigner de la Miséricorde de Dieu

Franchir la Porte.....	18
Participer au pèlerinage à Rome.....	19
Faire l'expérience de la Miséricorde du Père.....	20
Recevoir l'Indulgence plénière.....	21
Se livrer aux œuvres de Miséricorde.....	22
Prier et inviter à prier la Vierge de Miséricorde.....	23
Vivre une pastorale qui accompagne la « pédagogie divine ».....	25

Conclusion

Une urgence missionnaire

Le geste prophétique du pape François

Frères et sœurs en Christ,

Au moment où s'ouvre une année jubilaire de la Miséricorde, il nous faut saluer et mesurer le geste prophétique que le pape François pose pour l'Eglise universelle et pour le monde. Cette Année Sainte se situe dans le prolongement de deux événements qui ont marqué l'année 2015.

Tout d'abord, il y a eu l'achèvement de la démarche synodale sur la vocation et la mission de la famille. Convoqué par le Saint-Père à la fin de l'année 2013, le Synode s'est déroulé sur deux ans, selon un processus singulier. En effet, c'est la première fois qu'une question touchant à la vie et à l'activité pastorale de l'Eglise, en l'occurrence la question de la famille, fait l'objet de deux sessions synodales. C'est encore la première fois qu'une vaste consultation est lancée dans le Peuple de Dieu afin de ressaisir de façon

précise, les situations concrètes, les richesses et les difficultés vécues par les familles dans le monde entier. Entre les deux sessions, le pape François a souhaité que les questions abordées lors de la première session, puissent être renvoyées aux fidèles pour une seconde consultation, ainsi qu'aux théologiens pour qu'ils apportent leur contribution à l'approfondissement souhaité. Ce qui est remonté de cette large démarche qui a mobilisé l'Eglise, fut intégré au document préparatoire, *l'Instrumentum laboris*, sur lequel les pères synodaux ont travaillé en octobre dernier. L' a u t r e

©Korea.net/Service coréen de culture et d'information (Jeon Han)



événement fut la promulgation, le 18 juin 2015, de l'encyclique *Laudato si'* sur « l'écologie intégrale ». Le pape François propose d'aborder, dans ce texte magistériel, les divers aspects de la crise mondiale dans une approche globale. Plus que de se contenter de décrire les divers aspects de la crise mondiale que nous traversons, le pape veut éclairer à la lumière de la foi chrétienne, la responsabilité des hommes dans la prise en compte et le traitement des situations générées par la crise socio-écologique. Sans jamais culpabiliser, le Saint-Père en appelle à la responsabilité de chacun pour consentir à une « conversion écologique » des modes de vie, des attitudes morales, de la citoyenneté et même de la spiritualité. Le message est adressé à tous les hommes et toutes les femmes de ce temps, croyants ou non, puisqu'il nous faut prendre soin ensemble de notre « maison commune ».

Dans cette lettre pastorale, je propose aux catholiques du Havre, une méditation sur le mystère de la Miséricorde Divine. C'est cet aspect de la relation de Dieu avec l'humanité qu'il nous est donné de découvrir ou de redécouvrir. Il est

essentiel que, comme disciples de Jésus, nous puissions approfondir notre intelligence de ce mystère, afin de mieux en vivre pour en témoigner de façon plus assurée auprès de nos contemporains.

Dans la seconde partie seront présentées les propositions qui nous sont offertes afin d'accueillir pour nous-mêmes et de mettre en œuvre concrètement la Miséricorde auprès des hommes et des femmes de ce temps, en priorité les plus fragiles et les plus pauvres.

La lettre pastorale veut pouvoir éclairer et nourrir spirituellement votre démarche personnelle au cours de cette Année Jubilaire. Elle peut aussi être l'occasion, durant cette Année Sainte, de vous regrouper localement autour de tel ou tel aspect qui vous semble mériter un échange et un approfondissement. Ainsi serons-nous mieux à même de nous impliquer, au titre de notre baptême, dans la vie et la mission d'une Eglise de la Miséricorde.

Le mystère de la Miséricorde de Dieu

Jésus-Christ, Fils de Dieu, est venu partager notre humanité. A travers son existence humaine, ses paroles et ses gestes concrets, il a manifesté l'Amour de Dieu pour nous, les humains. Depuis lors, notre monde est appelé à se laisser renouveler pour devenir le lieu où puisse resplendir pour tous la Miséricorde de Dieu. A la suite du Christ, portée par l'Esprit-Saint et éclairée par la Parole, l'Eglise est associée à la mission de rechercher les reflets de la Miséricorde dans la vie des hommes, afin d'en témoigner auprès de tous. Dieu ne cesse d'offrir sa Miséricorde et les disciples de Jésus s'efforcent de la mettre en œuvre concrètement. C'est la double mission de discernement des reflets de la Miséricorde et de sa mise en œuvre concrète pour le monde, que le Saint-Père nous invite à redécouvrir en cette Année Jubilaire.

La révélation de la Miséricorde de Dieu dans notre existence humaine

La Miséricorde n'est pas une idée, mais une réalité dont chaque être humain peut faire l'expérience. Elle n'est pas un « thème » que le pape François aurait retenu pour proposer une Année Sainte de Jubilé. Elle est une dimension de notre foi lorsque nous prenons conscience que Dieu intervient dans notre vie personnelle. Trop souvent, nous pensons Dieu comme une entité loin de nous, alors qu'il est présence au cœur de notre vie. Par sa grâce, il agit pour nous faire avancer et pour déployer notre existence humaine vers le salut qu'il a promis et réalisé en Jésus.

L'année de la Miséricorde est une occasion, pour chacun et chacune de nous, de faire mémoire de l'expérience personnelle que nous avons vécue de la rencontre de Dieu dans notre propre

parcours de vie. Les modalités diffèrent, mais à la source de notre foi, il y a toujours l'initiative première de Dieu qui fait mouvement vers nous afin de révéler sa présence et sa proximité aimante. Dieu nous rejoint pour nous consoler, nous bousculer, parfois pour nous faire changer de direction, toujours pour nous appeler... L'Année Jubilaire doit pouvoir être l'occasion de relire notre histoire personnelle afin de redécouvrir comment le Seigneur est intervenu et a réorienté notre vie vers Lui.

Notre monde est en quête de Miséricorde

Le monde dans lequel nous vivons est toujours secoué par les assauts du mal. Qui serait assez naïf ou aveugle pour le nier ? Le XX^{ème} siècle a connu les horreurs de deux conflits mondiaux, la barbarie des camps d'extermination nazis, les exactions meurtrières du stalinisme, le cataclysme survenu à Hiroshima et Nagasaki, les atteintes à la dignité humaine par les régimes dictatoriaux et corrompus en bien des parties du monde.

Notre XXI^{ème} siècle a commencé avec les attaques terroristes contre le *World Trade Center* à New-York. Les foyers de violence se multiplient dans des zones d'Afrique, du Moyen-Orient, et en bien d'autres endroits de la planète. Le 13 novembre dernier, cet état de guerre s'est installé dans notre pays. Le terrorisme fanatique et destructeur a violemment frappé beaucoup de nos concitoyens et endeuillé bon nombre de familles.



16 novembre 2015 : plusieurs personnes posent un cierge après la messe en hommage aux victimes des attentats de Paris.

En juin dernier, à Sarajevo, ville martyre du conflit des Balkans, le pape François a employé l'expression de « troisième guerre mondiale par morceaux » pour caractériser l'actuel climat de guerre.

Pour le pape, la guerre s'explique par une mondialisation des injustices et des trafics, notamment trafics d'armes et trafics humains, où certains, par intérêt, tirent profit de cette violence. Elle n'est pas un fléau à traiter uniquement avec les parties en conflits. La paix souhaitée ne peut être l'affaire des seuls diplomates, mais l'affaire de tous dans l'édification d'une société mondiale qui repose sur d'autres valeurs. Trop souvent, l'homme disparaît derrière le primat du paradigme technocratique qui soumet l'économie aux lois de la finance et qui crée des situations inhumaines et, par-là, conflictuelles. Le pape fait le triste constat que le souci du bien commun laisse trop souvent place à une fragmentation des intérêts de chacun. Les refus de s'ouvrir et les crispations sur les intérêts particuliers nourrissent ce qu'il appelle encore, en une autre formule choc, « la mondialisation de l'indifférence ». Il l'avait utilisée lors de sa visite pastorale aux migrants de l'île de Lampedusa ; il en a fait le thème de son message pour le Carême 2015 où il nous avertit : « Quand nous allons bien et nous prenons nos aises, nous oublions sûrement de penser aux autres, nous ne

nous intéressons plus à leurs problèmes, à leurs souffrances et aux injustices qu'ils subissent... Alors notre cœur tombe dans l'indifférence : alors que je vais relativement bien et que tout me réussit, j'oublie ceux qui ne vont pas bien. Cette attitude égoïste, d'indifférence, a pris aujourd'hui une dimension mondiale, au point que nous pouvons parler d'une mondialisation de l'indifférence. Il s'agit d'un malaise que, comme chrétiens, nous devons affronter ».

Les refus de s'ouvrir et les crispations sur les intérêts particuliers nourrissent ce que le pape appelle « la mondialisation de l'indifférence ».

Cependant, il nous faut aussi souligner tous les gestes de solidarité qui mobilisent tant et tant d'hommes et de femmes, d'associations et d'organisations, à tous niveaux. Des groupes œuvrent pour faire reculer la misère, chez nous et dans le monde entier. Des efforts sont consentis pour chercher les issues qui permettront de sortir des conflits armés par le dialogue et la négociation. Des personnes se mobilisent pour dépasser les peurs, faire barrage aux extrémismes

qui dressent des murs entre les hommes et les peuples, qui jettent une forte suspicion sur la possibilité de vivre une authentique fraternité et qui instaurent le mépris des autres et l'égoïsme national en système politique. Tous ces artisans de paix, de concorde sociale, de fraternité large révèlent à nos yeux de chrétiens, les reflets de la Miséricorde que Dieu fait scintiller dans notre monde actuel.

L'Année Jubilaire qui commence doit nous permettre de dessiller nos yeux pour admirer ces reflets de la Miséricorde qui illuminent notre environnement humain. Elle doit permettre aussi de nous engager dans une authentique conversion à la Miséricorde. Les forces du mal qui obscurcissent encore la vie de notre monde, qui rendent notre société dure et implacable pour les personnes et les groupes humains les plus fragiles et les plus pauvres, ne trouvent-elles pas en nous des complicités ? Si nous consentons à dépasser le cercle enfermant de nos intérêts et de nos peurs, nous entendons alors la clameur des pauvres. Dans leur cri, c'est l'humanité qui dit sa soif d'harmonie, de justice, de paix et de tendresse. Ecouter les plus pauvres, c'est entendre les aspirations profondes de



l'âme humaine que toutes les vicissitudes des injustices et des violences n'ont pas réussi à étouffer et tuer. Accueillons pour nous-mêmes cette interpellation que le pape François lançait dans la nuit de Noël en 2014 : « avons-nous le courage d'accueillir avec tendresse les situations difficiles et les problèmes de celui qui est à côté de nous, ou bien préférons-nous les solutions impersonnelles, peut-être efficaces mais dépourvues de la chaleur de l'Évangile ? Combien le monde a besoin de tendresse aujourd'hui ! Patience de Dieu, proximité de Dieu, tendresse de Dieu ».

Notre monde a besoin de tendresse ; il en appelle à la Miséricorde. Disciples du Christ, solidaires de ce monde, il nous appartient de désigner aux hommes et aux femmes de notre temps, la source de toute Miséricorde par laquelle l'humanité est sauvée.

La Miséricorde aux origines de l'humanité

Le scandale du mal se manifeste dans notre monde sous tant de formes d'inhumanité et d'injustice qu'il a

nourri la conviction, chez beaucoup de nos contemporains, que Dieu était absent, impuissant ou indifférent aux souffrances des hommes. Dieu est Miséricorde, toute la révélation biblique nous conduit à le confesser. Créateur du monde qui est « notre maison commune », il crée l'homme à son image, homme et femme. Il les bénit pour qu'ils soient féconds, se multiplient et peuplent la terre. Il les appelle à la cultiver et la garder. L'œuvre de création de Dieu est bonne, même très bonne (Gn 1).

Mais, dès l'origine, l'homme s'est détourné de Dieu. Il a voulu choisir l'autonomie, se passer de Celui qui était à la source de son existence. Le mal s'est répandu inexorablement à partir du cœur humain fermé à l'amitié de Dieu. Du coup,

©Warren Goldswain - www.shutterstock.com



les pensées et les désirs des hommes deviennent de plus en plus mauvais. Même le monde créé bon, devient un lieu de désordre, de violence et de mort. Dieu regarde l'homme s'éloigner du Jardin pour mener son aventure solitaire. Cependant, la Bible nous révèle que Dieu ne se résout pas à voir l'homme partir loin de Lui, tourner le dos à l'Alliance proposée et au bonheur promis. Il ne laisse ni le monde ni l'homme courir à la catastrophe ni sombrer dans la misère.

L'histoire de Dieu et de l'humanité ne se réduit pas à l'histoire d'une rupture d'Alliance. Avec Noé, après le déluge, Dieu renouvelle la création et réaffirme par le signe de l'arc-en-ciel, son Alliance avec l'humanité entière. Il garantit auprès de Noé la stabilité du monde, il bénit à nouveau l'humanité et place la vie de l'homme sous sa protection (Gn 8, 23 et Gn 9, 1-5). Mais l'humanité est reprise par son orgueil. Les hommes se rassemblent pour construire la tour de Babel qui devait s'élever jusqu'au ciel. La prétention des hommes qui s'unissent pour rivaliser avec Dieu devient source d'incompréhension mutuelle. Les langues se diversifient, les hommes ne

se comprennent plus et se dispersent sur toute la terre (Gn 11).

L'appel de Dieu à Abraham est un nouveau départ. Une histoire nouvelle commence à s'écrire, l'histoire du salut du monde et de la rédemption de l'homme. Tous les peuples de la terre sont promis à la bénédiction dans l'obéissance confiante d'Abraham (Gn 12, 3 ; Gn 18, 18 ; Gn 22, 18...). Dès l'origine, Dieu s'oppose au mal qui conduit l'humanité au malheur et à la mort. Il n'impose rien par la force, il respecte la liberté des hommes, mais il leur accorde de nouveaux espaces où ils peuvent vivre de sa bénédiction et goûter sa Miséricorde.

La Miséricorde est le Nom de Dieu

La révélation explicite de la Miséricorde de Dieu se réalise dans l'événement de la sortie d'Égypte et de la libération d'Israël. Dieu s'y révèle comme un Dieu qui voit la misère de son peuple et entend ses cris (Ex 3, 7-10). A Moïse qu'il mobilise pour libérer son peuple, Dieu va révéler son Nom : « Je serai qui je serai » (Ex 3, 14). Ce Nom exprime la transcendance de Dieu mais

aussi sa grande proximité avec son peuple et sa sollicitude envers lui. L'exode sera le temps de découverte de la Miséricorde de Dieu qui montre le chemin et guide son peuple sur les chemins d'une histoire d'Alliance. Dieu redit à son peuple ce qu'il avait dit à Abraham : « Marche en ma présence » (Gn 17, 1). Il n'est donc pas lié à un lieu, mais on le rencontre sur son chemin d'existence. Il manifeste sa Miséricorde à son peuple en parcourant les chemins de son histoire, malgré tous les aléas et les soubresauts de ses infidélités et de ses comportements pécheurs.

Dieu ne perd jamais cœur devant le spectacle de notre faiblesse, de notre péché et de notre refus.

Le Nom de Dieu révélé à Abraham et à Moïse nous assure que Dieu accompagne sans cesse notre parcours de vie pour nous guider vers la terre de sa promesse et de son salut. Il ne perd jamais cœur devant le spectacle de notre faiblesse, de notre péché et de nos refus. Toujours il révèle sa Miséricorde, marchant à nos côtés afin de réorienter notre marche vers le lieu qu'il nous destine.

Dans l'histoire du peuple de la première Alliance, les prophètes rappelleront la fidélité de Dieu et la sainteté de son Nom. S'il se révèle comme le Saint, Dieu n'est pas apathique, loin de toute détresse et de toute misère qui affecte notre humanité. Sa souveraineté se révèle avant tout dans le pardon des péchés. La capacité de Dieu à pardonner les infidélités et les écarts de ceux qu'il appelle à marcher avec Lui, est sans mesure. Dieu est « riche en pardon » (Is 55, 7). Il « aime à faire grâce » (Mi 7, 18). La Miséricorde de Dieu est manifestation de sa sainteté, au-delà de ce que l'humain est capable de prévoir et d'espérer.

Miséricorde et justice

Dieu, tout au long de l'histoire du peuple d'Israël et par la prédication de ses prophètes, oppose une résistance farouche au péché et à l'injustice. Nous pensons parfois que cette attitude de Dieu occulte sa Miséricorde pour les hommes. La question se pose alors : comment concilier la Miséricorde avec l'œuvre de justice ?

Le Christ est notre justice

Si la justice consiste, pour nous, à rendre à chacun ce qui lui revient, nous en restons au seul niveau d'une justice distributive, rétributive et vindicative. Le risque est grand de penser la Miséricorde divine dans ces catégories juridiques. Nous en viendrions à penser qu'elle est destinée aux seuls pécheurs repentants qui acceptent de se convertir. Par contre, les méchants qui ont le cœur endurci et qui persistent dans leur péché, échapperaient à la Miséricorde et subiraient le châtement.

Toute l'histoire du Peuple de Dieu révèle que sa Justice ne consiste pas à punir, mais à justifier.

Une telle approche de la Miséricorde de Dieu la réduit à la mesure du sentiment de l'homme ; elle ne correspond pas à ce que la Bible nous dit de la relation de Dieu avec l'humanité. Toute l'histoire du Peuple de Dieu révèle que sa Justice ne consiste pas à punir, mais à justifier. C'est en ce sens que la justice de Dieu est œuvre de Miséricorde.

Le cœur de la révélation de la Miséricorde de Dieu est en Jésus-Christ. Elle est caractéristique de sa personne, Parole faite chair qui manifeste la Miséricorde que Dieu accorde inconditionnellement à l'humanité. En Jésus, elle nous visite et cherche à toucher chaque personne humaine, sans aucune distinction. La venue de Jésus est le don de la Miséricorde divine que la Vierge Marie chante dans son Magnificat : « Sa Miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent » (Lc 1, 50).

La miséricorde à l'œuvre dans la mission de Jésus

Par tout son être, ses comportements et ses paroles, Jésus manifeste la Miséricorde de Dieu pour ceux et celles qu'il rencontre, au hasard de son itinérance missionnaire. Elle prend d'abord la forme élémentaire de la compassion, sentiment spontané qui nous envahit lorsque nous sommes en présence de la souffrance et de la misère. La miséricorde dont Jésus a fait preuve est intrinsèquement humaine. Plusieurs

fois, les évangiles nous parlent de Jésus qui est saisi de pitié, littéralement « saisi aux entrailles ». Le sentiment que Jésus éprouve est spontané et émotionnel. Il monte naturellement du cœur humain, au point d'ailleurs que, face à la souffrance et à la misère des autres, l'insensibilité et l'indifférence sont qualifiés d'inhumains.

Face à celui qui souffre, Jésus pose des signes qui deviennent autant de reflets de la Miséricorde divine dans sa situation de misère.

Mais Jésus va plus loin que la seule compassion qui n'est d'ailleurs pas l'apanage des chrétiens. Le sentiment naturel laisse place chez Jésus à la volonté de sollicitude. Face à celui qui souffre, Jésus pose des signes qui deviennent autant de reflets de la Miséricorde divine dans sa situation de misère. Jésus guérit, relève, rend courage, libère de l'emprise des forces du mal, pardonne le péché qui défigure l'humain et altère en lui son image de Dieu. Le contact avec Jésus est contact avec la Miséricorde de Dieu. C'était vrai, voici plus de vingt siècles, sur les chemins de Palestine. Cela demeure vrai pour les disciples d'aujourd'hui. En

cette Année Jubilaire, nous sommes appelés à renouveler et approfondir notre relation au Christ. C'est toujours par lui, dans une communion avec lui nourrie par l'écoute de la Parole, la prière et la fréquentation des sacrements, que nous laissons la Miséricorde de Dieu nous atteindre et nous toucher.

Jésus, durant sa mission terrestre, n'a cependant pas guéri tous les lépreux ni rendu courage à tous les blessés de l'existence. La révélation de la Miséricorde de Dieu n'a pas pris la forme idéologique d'une annonce abstraite et hors-sol ! Jésus en a témoigné de façon concrète et particulière. Car la Miséricorde de Dieu ne s'adresse pas à tous indifféremment, mais à celui qui est là, ici et maintenant, et qui est toujours rejoint dans la singularité de sa situation ou de sa condition. Au gré de ses rencontres, Jésus a manifesté la Miséricorde de Dieu aux personnes qui s'adressaient à lui, qui se confiaient à lui ou imploraient son aide. La relation établie que Jésus nouait avec les gens rencontrés sur son chemin, leur faisait sentir qu'ils étaient considérés, pris en compte, aimés et appelés comme personne unique. La façon d'être de



Jésus, sa manière de nouer la relation et d'entrer en dialogue ne transformaient pas les personnes en objet. Mais, considérées pour elles-mêmes, elles se découvriraient rejointes dans ce qui était le vital de leur existence, dans leur cœur et dans leur dignité.

La mort et la résurrection du Christ élargissent à tous l'offre de la Miséricorde

Incarné dans notre humanité, Jésus a vécu ses trois années de mission terrestre dans les catégories humaines du temps et de l'espace. Si les évangiles n'avaient retenu de lui que le prophète du Royaume, la Miséricorde annoncée et mise en œuvre au gré de ses rencontres, serait restée comme une annonce inopérante pour l'immense majorité des

humains. Pour que la Miséricorde divine puisse atteindre toute l'humanité, il fallait que Jésus consente à aller jusqu'au bout de sa mission.

Dans la parabole des vignerons homicides (Mc 12, 1-12), Jésus se présente comme le dernier des envoyés de Dieu. Il sait qu'il n'est pas suffisant de faire scintiller des reflets de la Miséricorde de Dieu. Sa mission l'entraîne plus loin. Il lui faut accepter de se confronter à la dureté du cœur des hommes marqués par le péché. Par sa mort vécue comme sacrifice de sa vie livrée par amour, non seulement il rendra témoignage à la vérité de la Miséricorde du Père, mais il lui permettra d'assurer sa victoire définitive sur le mal et le péché qui défigurent l'humanité. Par la mort et la résurrection de Jésus, la Miséricorde de Dieu échappe aux limites humaines du temps et de l'espace pour devenir accessible à tous les hommes, de tous les temps et de tous les lieux.

Dans la mort et la résurrection du Christ, miséricorde et justice sont définitivement liées. La Croix est à la fois le oui et le non de Dieu sur l'humanité. En elle, Dieu dénonce le péché qui défigure les

hommes et les entraîne vers la violence et la mort. Mais l'acte d'amour de Son Fils qui se livre à la mort en Croix, absorbe le péché du monde pour l'enlever et en libérer l'humanité. La Croix est ainsi le lieu de l'accueil du pécheur réconcilié. Notre justice devant Dieu n'est pas quelque chose que nous sommes ou que nous avons fait. Notre justice, c'est le Seigneur Jésus lui-même. Dieu nous a placés en Christ, et c'est lui qui est notre justice (1 Cor 1, 30). En lui, la Miséricorde a accompli son œuvre de justice et de salut.

Par sa mort sur la Croix, le Christ nous a acquis non pas une vie immortelle, mais une Vie nouvelle et éternelle qui s'offre à quiconque traverse la mort avec Lui.

Mais l'œuvre de Miséricorde qui s'accomplit dans la mort et la résurrection de Jésus va beaucoup plus loin. Par le péché, la mort était entrée dans le monde. La mort du Christ pour notre salut et sa résurrection ouvrent une brèche par laquelle la Vie nous est à nouveau offerte. Célébrer la Miséricorde de Dieu, c'est célébrer la vie éternelle qu'il nous offre. Nous sommes sauvés jusque-là ! Mais nous pouvons nous demander si la foi en la vie éternelle travaille vraiment notre cœur de croyant et si elle nourrit vraiment notre espérance. Ce n'est pas seulement pour notre vie d'ici-bas que Jésus nous a sauvés. Par sa mort sur la Croix qu'il a acceptée en s'opposant



aux ravages du péché, le Christ nous a acquis non pas une vie immortelle, mais une Vie nouvelle et éternelle qui s'offre à quiconque traverse la mort avec Lui. « Elle est digne de confiance, cette parole : "Si nous mourons avec lui, avec lui nous vivrons" » (2 Tim 2, 11).

Une Eglise de la Miséricorde

L'Eglise doit aujourd'hui encore mettre en œuvre la double dimension de la révélation de la Miséricorde de Dieu. Par son incorporation au Christ, chaque baptisé accueille et fait l'expérience pour lui-même de la Miséricorde du Père. Mais, comme disciples de Jésus, il nous faut aussi témoigner de l'universalité de ce mouvement que Dieu fait vers l'humanité pour lui manifester sa Miséricorde, source de salut et de vie. Les disciples de Jésus sont appelés à vivre l'expérience de la Miséricorde et à en témoigner auprès de tous les hommes. « Disciples-missionnaires », nous voici appelés à faire route avec Jésus pour découvrir la Miséricorde, en faire l'expérience pour nous-mêmes et la mettre en œuvre parmi les hommes. Nous formons une Eglise de la Miséricorde lorsque nous offrons

largement des espaces où peuvent scintiller pour tous, et en priorité pour les plus souffrants et les plus pauvres, d'authentiques reflets de la Miséricorde du Père.

Comme les premiers disciples de Jésus, nous sommes parfois tentés de capturer pour nous-mêmes la Miséricorde de Dieu. Devant une foule affamée, alors qu'ils conseillent à Jésus de renvoyer les gens pour qu'ils aillent se nourrir, Jésus demande à ses disciples : « donnez-leur vous-mêmes à manger ! » (Mc 6, 35-37). Comme la Miséricorde que Jésus révèle est difficile et exigeante ! Nous sommes tentés, comme les disciples d'hier, de nous y soustraire. Nous vivons alors notre foi pour nous-mêmes, enfermés dans nos sécurités et l'assurance d'être aimés de Dieu. Nous restons barricadés dans notre confort spirituel, à l'abri derrière les enceintes de nos communautés fermées. Notre cœur de disciple reste sourd aux appels que le Christ nous adresse pour sortir à la rencontre des autres et faire scintiller à leurs yeux les reflets de la Miséricorde de Dieu déjà présente et à l'œuvre dans leur vie. « Tout chrétien est missionnaire

dans la mesure où il a rencontré l'amour de Dieu en Jésus-Christ ; nous ne disons plus que nous sommes "disciples" et "missionnaires", mais toujours que nous sommes "disciples-missionnaires" » (Pape François, *Evangelii gaudium*, n°120).

Les hommes et les femmes attendent, plus que nous ne le pensons parfois, que nous leur attestions qu'il n'est pas fou de croire en un avenir de paix, de justice et de fraternité.

L'Année jubilaire à laquelle le Saint-Père invite toute l'Eglise nous concerne, chacun personnellement et tous ensemble, comme Eglise du Christ dans l'agglomération havraise et dans le pays de Caux. Les hommes et les femmes qui vivent dans cette partie de la région de Normandie attendent, plus que nous ne le pensons parfois, que nous leur attestions qu'il n'est pas fou de croire en un avenir de paix, de justice et de fraternité. Ayant fait l'expérience de la Miséricorde de Dieu qui garantit en Jésus-Christ la promesse d'un tel avenir, pouvons-nous taire et garder pour nous l'espérance qui naît de la Miséricorde que Dieu accorde à l'humanité entière ? Durant cette année,

il nous faut chercher, dans chacune de nos paroisses et de nos aumôneries, dans chacun de nos mouvements et de nos groupes, comment devenir davantage une Eglise de la Miséricorde. Comment mieux accueillir la Miséricorde pour nous-mêmes et comment faire scintiller, aux yeux de tous, les reflets de la Miséricorde à l'œuvre dans leur vie ?

Pour vivre et témoigner de la Miséricorde de Dieu

Au début de cette Année jubilaire, nous sommes placés devant une double exigence. Il appartient d'abord à chaque communauté, paroisse, mouvement et service, de choisir, parmi les nombreuses propositions qui seront faites, celles qui permettront de vivre et d'approfondir l'expérience de la Miséricorde de Dieu pour chacun et chacune de nous. Mais il nous faut aussi chercher ensemble les façons dont nous pourrions témoigner de la Miséricorde auprès de ceux et celles qui aspirent à davantage d'attention, de respect, de justice et de fraternité. Les propositions qui suivent ne prétendent pas à l'exhaustivité. Elles sont là pour mobiliser les communautés dans les deux dimensions de cette Année Jubilaire : accueillir la Miséricorde et opérer des œuvres de Miséricorde.

Franchir la porte

Trois lieux jubilaires ont été décidés pour notre diocèse. Il s'agit de la cathédrale au Havre, de l'église Saint Etienne à Fécamp et de l'église Saint Michel à Bolbec. Dans chacun de



L'église Saint Michel de Bolbec est l'un des trois lieux jubilaires du diocèse.

ces lieux est installée la porte du jubilé. Dans le courant de l'année, chaque chrétien est invité à franchir une de ces

portes. Il manifestera ainsi sa disposition intérieure à accueillir la Miséricorde du Père afin de devenir « Miséricordieux comme le Père ». C'est la devise de l'Année jubilaire qui nous renvoie à l'évangile de Luc (6, 36).

La démarche peut être personnelle. Elle peut s'effectuer le jour de l'ouverture de la Porte par l'évêque, dans un des lieux retenus à cet effet. Cependant, je souhaite que la démarche puisse mobiliser de façon communautaire les paroisses, les mouvements, les associations de fidèles et les aumôneries. Pour cela, un petit livret est à votre disposition qui permettra d'organiser un pèlerinage vers un des lieux jubilaires du diocèse. La communauté présente en ces lieux sera heureuse de vous accueillir et de vous permettre de vivre un temps de prière, de célébration et de conversion. Ne tardez pas à fixer les

dates de ce pèlerinage communautaire et de prévenir le responsable de la paroisse qui est retenue, pour cette Année Sainte, comme lieu jubilaire.

Participer au pèlerinage à Rome

Au cours de l'Année Sainte, chaque diocèse du monde est convié à Rome pour un temps de pèlerinage au cours duquel les portes de l'Année sainte seront franchies. Pour nous, diocèse du Havre, ce pèlerinage s'effectuera en octobre 2016. Il est organisé de telle sorte qu'avec le concours de l'Hospitalité diocésaine que je tiens à remercier, nos frères et sœurs malades et handicapés puissent y participer.

Au début du mois d'avril 2016, à la demande du Conseil diocésain des jeunes, un pèlerinage à Rome est aussi organisé pour les collégiens, lycéens, étudiants ou





jeunes professionnels, notamment ceux et celles qui ne pourront participer aux JMJ de Cracovie en juillet prochain.

Faire l'expérience de la Miséricorde du Père

De nombreuses propositions diocésaines ou locales vous permettront d'approfondir votre expérience personnelle de la Miséricorde de Dieu. Des permanences seront assurées et annoncées pour vous permettre de célébrer le sacrement de la pénitence et de la réconciliation. C'est une belle occasion de retrouver le chemin vers ce sacrement qui, avouons-le, est quelque peu déserté par les disciples du Christ. L'Année du Jubilé est

une occasion propice de renouer avec ce sacrement qui permet une authentique croissance dans la foi à la suite de Jésus. Un petit guide sera proposé à cette fin.

L'Année Jubilaire peut aussi être l'occasion de retrouver un contact régulier avec l'Eucharistie dominicale. Le Ressuscité ne cesse de convoquer ses disciples le premier jour de la semaine. Avons-nous suffisamment conscience de l'importance vitale pour notre vie chrétienne, de retrouver chaque dimanche, la communauté des disciples de Jésus pour « rompre le pain en mémoire de la mort et de la résurrection du Christ, dans l'attente de son retour » ? Chaque dimanche, nous retrouvons la source de la Miséricorde de Dieu qui s'offre dans la communion au Christ et aux autres disciples.

Notre foi se nourrit et grandit par le contact avec la Parole de Dieu. C'est elle qui nous révèle la Miséricorde du Père et nous permet de la discerner à l'œuvre dans notre vie personnelle, dans la vie des autres et du monde que nous habitons. Nous pouvons accueillir la Parole de Dieu de multiples manières.

Dans le cadre de la célébration de l'Eucharistie, par l'écoute des textes prévus par la liturgie et par les homélies. Des groupes de partage biblique existent en plusieurs endroits. N'hésitez pas à solliciter les prêtres et les diacres pour initier de tels groupes et leur demander une aide. Comme les autres années, je reprendrai l'animation des séances de Lectio divina, la lecture priante de textes bibliques. Bien d'autres manières d'aller au contact de la Parole de Dieu peuvent s'initier : recollections, retraites, groupes de formation à la lecture de la Bible...

Recevoir l'Indulgence plénière

Le temps de grâce du Jubilé de la Miséricorde permettra de recevoir l'Indulgence plénière. Pour cela, des conditions sont requises : franchir la porte du Jubilé en pèlerinage, nourrir en nous le désir d'une authentique conversion, s'approcher du sacrement de la pénitence et de la réconciliation, participer à l'Eucharistie et faire oeuvre de miséricorde envers les personnes en difficulté et en souffrance.

Je sais que le sens de l'indulgence soulève

souvent des réticences et des perplexités parmi les chrétiens. On relègue cette réalité aux rayons des vieux souvenirs.

Les propositions pastorales qui nous sont offertes et que nous acceptons, creusent en nous la disponibilité de cœur pour accueillir le plus pleinement possible l'indulgence du Seigneur.

Pourtant, je vous invite à découvrir le sens profond de cette réalité qui touche à notre vie spirituelle. Pour cela, il faut nous libérer de toute perspective de « gagner » des indulgences. Nous ne forçons jamais la main à Dieu pour obtenir son indulgence et sa grâce. Mais les propositions pastorales qui nous sont offertes et que nous acceptons,

Indulgence plénière est la remise entière de la peine due au péché, celle-ci n'excluant pas la réception du sacrement de réconciliation. Elle est accordée au pécheur non pas en vertu de ses pénitences seules, mais de la communion des Saints.

creusent en nous la disponibilité de cœur pour accueillir le plus pleinement possible l'indulgence du Seigneur. Celle-ci vient renouveler en nous la capacité à accueillir le pardon afin que nous nous laissions toucher par la Miséricorde de Dieu. Dans cette démarche, ce n'est pas Dieu qui se laisse fléchir pour nous accorder sa Miséricorde. Elle est sans cesse disponible et offerte gratuitement. Mais c'est nous qui avons besoin de nous préparer à recevoir ce don afin qu'il féconde notre vie et que nous devenions « miséricordieux comme le Père ». « La miséricorde, c'est le chemin qui unit Dieu et l'homme, pour qu'il ouvre son cœur à l'espérance d'être aimé pour toujours, malgré les limites de notre péché » (Pape François, bulle *Misericordiae Vultus*, n°2).

Se livrer aux œuvres de Miséricorde

La Miséricorde que nous sommes appelés à recevoir à frais nouveaux en cette Année Jubilaire, est à mettre en œuvre pour les autres. Nous ne pourrions pas vivre vraiment cette Année de la Miséricorde si nous ne cherchions pas à nous engager plus avant dans un service de la charité auprès de nos frères

et sœurs, et notamment les plus fragiles et les plus souffrants.

Les œuvres de miséricorde sont les actions charitables par lesquelles nous venons en aide à notre prochain dans ses nécessités corporelles et spirituelles. Instruire, conseiller, consoler, conforter sont des œuvres de miséricorde spirituelle, comme pardonner et supporter avec patience. Les œuvres de miséricorde corporelle consistent notamment à nourrir les affamés, loger les sans-logis, vêtir les déguenillés, visiter les malades et les prisonniers, ensevelir les morts. Parmi ces gestes, l'aumône faite aux pauvres est un des principaux témoignages de la charité fraternelle : elle est aussi une pratique de justice qui plaît à Dieu.

Catéchisme de l'Église catholique, n°2447

Nous ne pourrions pas vivre cette Année de la Miséricorde si nous ne cherchions pas à nous engager dans un service de la charité auprès de nos frères et sœurs.

Dans notre diocèse, les besoins ne manquent pas, pas plus que les lieux et les façons de nous engager. Nous pouvons

rejoindre ces lieux divers, les soutenir par notre générosité en temps, en mise à disposition de nos compétences ou en argent. La Diaconie diocésaine fédère tous ces groupes et mouvements présents et actifs sur le terrain de la charité, au service d'une authentique fraternité pour faire œuvre de Miséricorde. J'invite toutes les communautés à recenser toutes les initiatives qui contribuent à faire scintiller, auprès des plus pauvres, les reflets de la Miséricorde du Père. Durant cette année jubilaire, nous pourrions faire mémoire de ce que Dieu a réalisé à travers nos engagements pour manifester concrètement sa Miséricorde. Ainsi, nous serions provoqués à discerner ensemble les œuvres de Miséricorde les plus pertinentes au regard des besoins et des attentes de nos frères.

Prier et inviter à prier avec la Vierge de Miséricorde

La Vierge Marie a accueilli pleinement la Miséricorde de Dieu. Rien en elle n'a fait obstacle à cet accueil. Marie est ainsi le témoin privilégié de la Miséricorde divine qui illumine une existence humaine. Elle se situe dans

la lignée de tous les prophètes qui attendaient la réalisation de l'Alliance et la manifestation du salut. Dieu est fidèle à ses promesses et Marie obtient la grâce de reconnaître la Miséricorde comme principale motivation de l'œuvre de salut. Le bonheur de la Vierge Marie est fondé sur son expérience personnelle et véritable de la Miséricorde.



Marie se trouve, par grâce, associée de façon particulière à l'œuvre miséricordieuse du salut du monde. Sa disponibilité totale à l'action de Dieu exprimée par son *fiat*, lui a permis de vivre la fidélité jusqu'à la croix. Marie devient ainsi la Mère de Miséricorde comme Mère du Fils crucifié et ressuscité.

Chaque semaine, une icône de la Vierge de Miséricorde sera confiée successivement à une famille de chaque paroisse.

Aujourd'hui, la Vierge Marie possède une vocation spéciale dans la vie de l'Eglise et du monde, surtout auprès des humbles, des simples et des pauvres. Elle tourne vers Dieu le cœur des gens qui viennent à elle et les aide à accueillir la Miséricorde du Père. Par sa proximité maternelle, elle les arrache à l'indifférence, à la misère et au mal pour les confier à Son Fils. Marie est présente sur tous les chemins de l'Eglise. Elle est présente auprès des « disciples-missionnaires » de son Fils et les accompagne de sa prière, comme elle le fit auprès de l'Eglise naissante à la Pentecôte.

Pour vivre ce temps de grâce qui s'ouvre avec Marie, chacune des 21 paroisses du diocèse recevra, lors de la célébration d'ouverture de l'Année Jubilaire, une icône de la Vierge de Miséricorde. Durant toute l'année jubilaire, lors de l'assemblée dominicale, l'icône sera confiée successivement à une famille de la paroisse, pour une semaine. Un petit livret permettra à cette famille de vivre quotidiennement un temps de prière autour de l'icône de la Vierge. Durant la semaine, elle invitera chez elle d'autres familles ou d'autres personnes de son entourage pour vivre un temps de prière et de partage. Des propositions seront faites pour ce temps ouvert à d'autres, autour de la Vierge Marie qui nous aide à accueillir la Miséricorde de Dieu dans un cœur disponible. En vivant une telle démarche, les familles deviendront des missionnaires de la Miséricorde de Dieu auprès d'autres familles de leur village, de leur quartier ou de leur réseau de relations.

Vivre une pastorale qui accompagne la « pédagogie divine »

Durant le Synode sur la famille, nous avons vu apparaître la référence à la « pédagogie divine » (texte final du Synode, n°37). La manière dont le Seigneur agit dans le cœur des hommes et guide son peuple, révèle la force transformatrice et renouvelante de sa Miséricorde. Cherchons ensemble comment la pédagogie de Dieu avec l'humanité, pour lui révéler son Amour et la guider sur le chemin du salut, peut inspirer davantage les initiatives et les propositions pastorales de nos paroisses, nos services et nos mouvements. Le texte reproduit ci-contre, est du Père Philippe Bordeyne, recteur de l'Institut catholique de Paris et expert nommé au Synode pour la famille. Il éclaire notre responsabilité de disciples-missionnaires pour mettre en œuvre des initiatives pastorales qui s'ajustent à la pédagogie divine.

La perspective de la « pédagogie divine » se concentre davantage sur la mise en route des personnes. Elle appelle à discerner chez elles un commencement de pratique du « bien » qui leur permettra de progresser sur un chemin de conversion. Ce regard ne procède pas d'un optimisme anthropologique, mais de la foi en la puissance de la grâce divine à l'œuvre dans ces commencements, même s'ils sont encore marqués par des « limites » et des « insuffisances »... Le souci de transmission doctrinale par la « pédagogie de l'Eglise » passe au second plan derrière le service de la pédagogie de Dieu sous toutes ses formes. La conscience de la responsabilité pédagogique de l'Eglise reste vive, mais son objet porte moins sur les normes que sur la désignation de la grâce agissante... La pédagogie humaine de l'Eglise est invitée à se mettre à l'école de la pédagogie divine dont les enseignements s'accompagnent du don d'une transformation intérieure permettant à la personne non seulement de les accueillir avec gratitude, mais de commencer à les mettre en œuvre dans sa vie... Le sujet éprouve la bonté de la loi à la faveur des nouveaux possibles qu'elle lui ouvre. « Je trouve mon plaisir en tes exigences ; ce sont elles qui me conseillent » (psaume 118, 24).

Père Philippe Bordeyne

Cité dans : *La pédagogie divine*, Catherine Fino,
éd. du Cerf, 2015, pages 41-43

Une urgence missionnaire



Frères et sœurs, fidèles du diocèse du Havre, je voudrais terminer cette lettre pastorale en vous invitant à la confiance. Chacun et chacune de nous fait l'expérience de sa faiblesse, de sa misère et de son péché. Chacun et chacune de nous mesure la complexité et les inquiétudes du monde dans lequel il vit. L'Année jubilaire que le pape François nous engage à vivre avec ferveur, doit nous permettre de progresser sur un chemin de confiance. Le Christ, visage humain de la Miséricorde de Dieu, nous envoie pour inviter le monde à se remettre en confiance au Dieu qui aime tous les hommes et qui les sauve. Le pape François, nous invitant à vivre une Année de la Miséricorde, s'inscrit

dans le sillage de Saint Jean-Paul II, le pape qui institua dans toute l'Eglise la célébration du dimanche de la Miséricorde. L'urgence de la célébrer et de l'annoncer reste toujours aussi pressante. Reprenons conscience ensemble de l'actualité de l'appel que Saint Jean-Paul II lançait, voici plus de trente ans, à la fin de son encyclique sur la Miséricorde (voir encadré de la page suivante).

+ Jean-Luc Brunin,
Evêque du Havre

L'homme contemporain s'interroge souvent, avec beaucoup d'anxiété, sur la solution des terribles tensions qui se sont accumulées sur le monde et qui s'enchevêtrent parmi les hommes. Et si, parfois, il n'a pas le courage de prononcer le mot de « miséricorde », ou si, dans sa conscience dépouillée de tout sens religieux, il n'en trouve pas l'équivalent, il est d'autant plus nécessaire que l'Eglise prononce ce mot, pas seulement en son propre nom, mais aussi au nom de tous les hommes de notre temps...

Cette attitude [missionnaire] est amour envers ce Dieu que l'homme contemporain a parfois tellement éloigné de soi, considéré comme étranger à lui-même, en proclamant de diverses manières qu'il est « inutile ». Elle est donc amour de Dieu, dont nous ressentons profondément combien l'homme contemporain l'offense et le refuse, ce pourquoi nous sommes prêts à crier comme le Christ en croix : « Père, pardonne-leur ; ils ne savent ce qu'ils font ». Elle est en même temps amour des hommes, de tous les hommes, sans aucune exception ou discrimination : sans différence de race, de culture, de

langue, de conception du monde, sans distinction entre amis et ennemis. Tel est l'amour envers les hommes, qui désire le bien véritable pour chacun d'eux et pour chaque communauté humaine, pour chaque famille, pour chaque nation, pour chaque groupe social, pour les jeunes, les adultes, les parents, les anciens, les malades : c'est un amour envers tous, sans exception. Tel est l'amour, cette sollicitude empressée pour garantir à chacun tout bien authentique, pour éloigner de lui et conjurer toute espèce de mal.

Si tel ou tel de nos contemporains ne partage pas la foi et l'espérance qui me conduisent, en tant que serviteur du Christ et ministre des mystères de Dieu, à implorer en cette heure de l'histoire la Miséricorde de Dieu pour l'humanité, qu'il cherche au moins à comprendre la raison de cet empressement. Il est dicté par l'amour envers l'homme, envers tout ce qui est humain...

Saint Jean-Paul II

Dives in misericordia, n°135-136



Maison diocésaine du Havre

02 35 42 48 28

diocese@catholique-lehavre.cef.fr

22, rue Séry

76600 Le Havre

lehavre.catholique.fr